

# “Juste la fin du monde”, énergie vitale



Fabienne Pascaud

Publié le 30/06/2017. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.



0

f 16

t 0

g+ 0

+

**Avignon Off - Au Théâtre du Petit Louvre/Chapelle des Templiers, Jean-Charles Mouveaux dirige avec délicatesse des acteurs souvent bouleversants sur le texte poignant de Jean-Luc Lagarce.**

**D**ans l'espace noir, des tables noires empilées dans un coin, ou de guingois. Tables de bureau ou de salle à manger qu'on aurait mises au rebut ? Tables de douloureuse solitude au travail ou d'impossible partage familial ? Tout ça à la fois, dans la magnifique pièce (autobiographique ?) de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), où un fils écrivain revient voir sa famille de province. Il est malade du sida, sait qu'il ne les reverra plus mais ne leur dit pas. N'ose pas. Il n'a plus grand-chose à dire d'ailleurs à cette sœur, cette mère, ce frère que son absence a tant remis en question. Alors il les écoute. Celui qui est au seuil de la mort attrape avec une attention folle d'ultimes bribes de vie. Et nous les fait sentir avec une puissance sans pareille. Le texte de Lagarce, minimaliste et économe, sait être d'une rare violence vitale. Puisque la mort toujours y est présente. Un peu vieux peut-être pour le rôle d'enfant prodigue qu'il a déjà interprété en 2005, Jean-Charles Mouveaux dirige avec délicatesse des acteurs souvent bouleversants (Philippe Calvario en tête) dans cet espace noir du bout du temps, du bout des sentiments.